

CHAPITRE IV

VI 2) THEOPHILE SCHROELL

(1829 - 1893)

Sa vie s'est usée à la besogne dure et quotidienne du journaliste avec toutes ses émotions, ses déceptions, ses rares et âpres jouissances.

Ch. Simons, Discours funèbre.

Jean-Henri-Willibrord-Théophile Schroell, né à Echternach le 5. 3. 1829, avait trois ans quand son père alla habiter Diekirch. C'est en cette ville qu'il fréquenta l'école primaire et le «progymnase». Très tôt il collabora au journal de son père, et l'on a de la peine à reconnaître un auteur de 17 ans dans certains articles virulents. (1)

D'abord Théophile Schroell compta embrasser la carrière de professeur. Après avoir été répétiteur provisoire (22. 5. 1849), puis à titre définitif (29. 3. 1850), au «progymnase» de Diekirch *), il obtint, sur sa demande, sa démission (31. 3. 1850) (2) et entra comme rédacteur responsable au «Wächter an der Sauer». Sa naturalisation est datée du 5. 3. 1851.

L'activité de Théophile Schroell comme éditorialiste du «Wächter» est caractérisée par la défense des idées libérales en proie aux attaques venant de la part des «absolutistes» du «Patriot» (1849-1854), de la «Quotidienne Luxembourgeoise» (1854-1857) et de la «Revue» (1855-1857) ainsi que des

*) Nous lisons dans le «Gymnase de Diekirch» d'Aug. Mullendorff (1894, p. 30), que, pour avoir exercé les fonctions de répétiteur en 1849, il fut alloué à Schroell une indemnité de 600 francs.